

Dimanche 8 juillet 1866 N°649

+ Grêle

Photo 06.11.12 100-9899

Bulletin Agricole

Et météorologique du mois de Juin 1866.

Dans le mois de juin nous avons constaté 13 beaux jours, 12 jours de pluie, trois jours de tonnerre, deux jours de brouillards (les 11 et 15).

La moyenne barométrique a été de 765 millimètres, celle du thermomètre de 20 degrés, celle de l'hygromètre de 11 degrés.

Les vents sud-ouest ont soufflé au commencement du mois, les vents nord et nord-est du 9 au 16, vers la fin du mois le sud. Il est tombé trois centimètres trois millimètres d'eau. L'évaporation a été de 14 centimètres. Le ciel a été nuageux 20 fois, couvert 9, serein 1 (le 9).

La moyenne ozonométrique de jour a été de 12 degrés, celle de nuit de 5 degrés 1/2. La température des puits a été de 8 degrés 1/2, celle de la rivière de 12 degrés.

La floraison des blés a eu à souffrir du froid et de l'humidité des premiers jours de juin. Il y a eu un ciel souvent couvert, de nuits très-froides. Au 20 juin la transition a été subite; chaleur très-forte jusqu'au 1er juillet. On a pu constater tous les jours 20 degrés le matin, 29 à 30 à deux heures, et à 6 et 7 heures du soir de 25 à 27 degrés. Cet état de choses a été contraire à nos céréales. Les blés froments, les baillarges, les plantes sarclées ont eu beaucoup à souffrir d'une température aussi élevée. Les orges et les seigles avaient heureusement achevé leur maturité. La récolte des orges est presque terminée, celle des seigles va commencer. Les colzas ont été récoltés dans de bonnes conditions, le rendement paraît avantageux.

La récolte des foins est l'opération importante du mois de juin. Les fauches des prairies artificielles ont commencé au 20 mai et se sont terminées au 15 juin; il y a eu quantité pour tous et qualité pour ceux qui ont su profiter de tous les moments favorables pour rentrer bien sec, ce qui n'a pas toujours été facile vu les nombreuses variations atmosphériques que nous avons eu à subir du 26 mai au 6 juin.

Si on a fauché de bonne heure, cette année, c'est que les prairies artificielles étaient très-épaisses, qu'elles perdaient leurs feuilles à la partie inférieure des tiges, c'était donc gagner en qualité.

En général on dit : le foin est d'autant meilleur qu'il est resté moins longtemps sur le pré. Ceci est vrai jusqu'à un certain point, mais encore faut-il assurer sa siccité parfaite. Quelques cultivateurs imprévoyants et paresseux abandonnent leur foin une fois coupé, lorsque le temps est au beau, et se mettent peu en peine de le faner, il leur semble sec lorsqu'il ne l'est pas; on le rentre, il ne tarde pas à fermenter, il blanchit, perd son arôme et ses qualités nutritives. Beaucoup de foins se serrent dans ces mauvaises conditions. Il y a urgence à le rendre propre à la nourriture des animaux, c'est de le faire manger au bout de deux ou trois mois en ayant soin de l'asperger avec de l'eau salée.

Nos prairies d'herbe naturelle étaient récoltées à la Saint Jean. Elles ont laissé à désirer sous le rapport de la quantité. On peut l'expliquer jusqu'à un certain point. Le printemps a été très-froid. A peine les rayons du soleil avaient ils pénétré le sol. La végétation a été languissante. Ceux qui ont fait des irrigations sur un sol déjà froid, n'ont produit que de mauvais effets.

Les propriétaires se font illusion quand ils disent que les prés d'herbe naturelle donnent toujours des produits, et n'exigent aucunes dépenses. C'est une grande erreur. Il ne suffit pas de faire irriguer les prés, il faut encore y porter des fumiers préparés, des composts, des terres, cendres, etc., pour renouveler les principes fertilisants afin de produire des foins de bonne qualité.

L'appauvrissement des principes de fertilisation se produit dans les prairies basses comme dans les autres terres. Il faut les renouveler de temps à autre. Il y a même nécessité dans les sols un peu secs de les labourer, de nettoyer le sol par une culture sarclée et bien fumée, mettre une céréale et y semer des graines de foin naturel. On laisse même la première année, les graines se répandre et le pré s'épaissit.

La température très-élevée des derniers jours du mois de juin a fait éclore, dans beaucoup de localités, une immense quantité de chenilles vertes qui se sont jetées sur les choux et les ont dévorés avant qu'on ait pu les apercevoir. On a vainement employé pour les détruire la cendre, la chaux en poudre, etc. Ne serait-ce pas le moment de rappeler les observations communiquées à la Société impériale d'Agriculture par M. Chevreuil sur l'emploi de l'acide phénique pour la destruction des insectes tels que les escargots, limaces, larves, etc.

Le commerce des bestiaux offre toujours de de fréquentes oscillations. Dans ce moment on signale un abaissement de prix pour les bœufs, vaches et cochons qui se sont vendus très difficilement à nos dernières foires. Il y exception pour les veaux et moutons gras dont les prix restent toujours élevés.

Dès le 15 juin, les avis à la hausse sur les grains se sont produits sur tous nos marchés. Au 23 elle est devenue sérieuse, et rien n'indique qu'elle doive s'arrêter. Cependant les affaires ne sont pas très-actives. Les offres sont peu abondantes. Il y a certaine appréhension basée sur l'envahissement des herbes et les mauvais temps qui ont régné pendant la floraison. Il y a certaines contrées qui sont bonnes, mais il y en a beaucoup de mauvaises. Ce qui frappe le plus c'est l'inégalité des épis. Il est encore difficile de se prononcer sur le rendement de nos localités : beaucoup inclinent pour une année médiocre.

E. CHABOT.

Dimanche 10 juin 1866 N°645

Pluie :

Notre ville et les localités qui nous avoisinent ont reçu samedi soir, la terrible visite d'une trombe qui a occasionné des pertes bien nombreuses. A 4 heures, à la suite d'une température étouffante, un énorme nuage noir, venant du sud-est avec une extrême rapidité, nous a apporté un orage, des torrents de pluie et des grêlons de la grosseur d'une balle. En un instant, nos rues ont présenté l'aspect de lits de rivière; les toitures couvertes de grêle ont laissé pénétrer l'eau dans les maisons, tandis que les coups de vents renversaient des tuyaux de cheminées, enlevaient les tuiles et les ardoises qui étaient lancées sur le pavé. Au même moment, l'ouragan couchait par terre des arbres séculaires, des noyers, des ormes et une grande quantité d'arbres fruitiers. Les vignes ont été hachées par la grêle qui a abîmé les belles cultures artichauts, de petits pois et de légumes de toutes sortes, qui sont une des grandes ressources de nos jardiniers.

(Revue.)